

# *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*

## *Rébecca Chaillon*

**du mardi 10 au vendredi 20 mai**

*du lundi au samedi à 20h, relâche le dimanche*

### ► **Site Bibliothèque**

30 rue du Chevaleret, 75013 Paris

📄 Bibliothèque François Mitterrand (Ligne 14)

### **CONTACT PRESSE**

**AlterMachine**  
[www.altermachine.fr](http://www.altermachine.fr)

**Elisabeth Le Coënt**  
[elisabeth@altermachine.fr](mailto:elisabeth@altermachine.fr)  
T+(0)6 10 77 20 25

**Erica Marinozzi**  
[erica@altermachine.fr](mailto:erica@altermachine.fr)  
T+(0)6 41 52 25 66



# ***Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute***

---

**Texte et mise en scène** Rébecca Chaillon

**Collaboration artistique** Céline Champinot

**Assistanant à la mise en scène** Élisabeth Monteil

**Avec l'équipe de la Fifoune** / Rébecca Chaillon, Élisabeth Monteil, Adèle Beuchot Costet, Yearime Castel y Barragan, Marie Fortuit, Anouck Hilbey, Audrey Le Bihan, Adam.M, Mélanie Martinez Llense, Patricia Morejon, étein zwer

**Composition musicale et interprétation live** Suzanne Péchenart

**Chanson/hymen de la Fifoune** Anouck Hilbey Lochet

**Création et régie lumières** Suzanne Péchenart

**Régie générale, son et vidéo** Marinette Buchy

**Coproduction** CDN de Normandie-Rouen, La Ferme du Buisson – Scène nationale de Marne-la-Vallée, Mains d'Œuvre, Le phénix – Scène nationale de Valenciennes, 232U Théâtre de Chambre

**Avec le soutien du** Carreau du Temple, établissement culturel et sportif de la Ville de Paris

**Durée** 1h30

---

## **Présentation**

Douze personnes nées assignées femmes, pratiquant le football dans **l'équipe des Dégommeuses** ou ayant une pratique scénique du corps dans l'effort, se rencontrent sur un terrain commun, celui de la performance, sportive et artistique. Dans le temps du match et avec ses codes, elles se mettent en jeu dans une histoire généralement présentée comme appartenant aux hommes. Elles se réapproprient ce sport plusieurs fois confisqué aux femmes, et racontent une histoire politique des corps, des identités féminines et du football. Une approche intersectionnelle des discriminations rencontrées dans la société, où se mêlent performances, musique en direct et poésie.

# Note d'intention

J'ai emprunté ce titre à une expression populaire, extraite d'un livre de Guillaume Bouchet *Les Sérées* (1598). Il évoque l'obligation de se conformer, de s'accommoder à l'état ou la situation où l'on se trouve. La chèvre dans le *Dico du Parler Foot* de Baptiste Blanchet et Jean-Damien Lesay, c'est une analogie au joueur « qui se contente de fouler l'herbe du terrain sans rien apporter à son équipe ». Et pour moi, dans la chèvre et dans cette expression, il y a une animalisation de la femme et un rappel à la réplique homophobe faite aux femmes qui « broutent le gazon ».

J'ai rencontré le football par accident. Par provocation, je m'y suis plongée, moi, femme artiste lesbienne noire et ronde de 30 ans avec la volonté de mettre le nez dans un endroit où il semblait que mon corps n'avait pas sa place. En revanche, je semblais parfaitement coller au cliché des femmes qui aiment le foot, les « sûrement lesbiennes », les « garçons manqués ».

C'est comme cela que j'ai abordé l'équipe des Dégommeuses\*, que je m'y suis intégrée, participant aux entraînements, aux afters dans le Bar des Sports du quartier, aux matchs où depuis les gradins de Charléty nous déroulions le drapeau LGBTIQ++... J'ai adhéré à l'univers du foot féminin avec la passion d'une fan de *girls band*. Les Dégommeuses étaient, avec cette équipe, à un endroit complètement inattendu, puisqu'elles affichaient volontairement leur sexualité, lesbienne et bi, et accueillait quelques hommes transgenres. En France, jusqu'en 2020 aucune joueuse n'avait fait son *coming-out*. Les Dégommeuses, c'est donc un pied de nez. L'équipe est mixte en âge, en classe, en race, accueille des personnes réfugiéEs, sans papiers, activistes exiléEs et favorise leur insertion par le sport. Le militantisme des « Dégo » m'a entraînée vers un questionnement intersectionnel des discriminations, et une nécessité d'aborder l'intime des corps, des sexualités, dans un contexte sportif à la fois physique et politique.

Une des formules qui revenait d'ailleurs beaucoup au début, lors du premier laboratoire avec l'équipe du spectacle était « je veux travailler sur l'épuisement des corps ». Un corps qu'on voit se maintenir, lutter, souffrir puis s'échouer. Assez vite, le souvenir de la course d'endurance, torture du collège, où je tournais sans but autour de mon gymnase m'exposant au regard d'un homme avec son chronomètre qui lui ne bougeait pas, m'est revenu. Je m'exposais au regard des autres élèves, je faisais partie d'une masse qui court, nous avons des objectifs selon nos sexes et nos pulsations cardiaques. Je trouvais cela absurde mais j'obéissais. Courir sans autre but que découvrir son endurance personnelle. J'ai eu envie de partir de là.



# Notes d'intentions

---

Faire entendre les parcours de personnes qui endurent dans le sport et dans la vie sous le regard des autres, à travers mon regard et ce que je sais d'elleux et puis par moments, croiser ma parole à la leur via des interviews improvisées. J'ai voulu d'emblée mélanger des véritables praticiennes de sport, et des praticiennes de la scène, afin d'induire un trouble (il y a d'ailleurs des doubles parcours dans l'équipe) et fabriquer une équipe de performeuses. Cette équipe a pour volonté de questionner au plateau les discriminations dans le football, et donc à plus grande échelle dans la société. Présenter douze individuEs nées femmes, dans leurs complexités, leurs paradoxes face à ce sport, sur un terrain réduit à son minimum : un rectangle de terre, un vestiaire fantasmé, les gradins au centre du regard.

Qui dit discrimination, dit violence et domination. Aujourd'hui le football n'est pas un sport inclusif, il est régi par des hommes, par un système capitaliste qui en fait commerce, et il vient exacerber un nationalisme violent. J'avais envie d'aborder le sexisme, le racisme, les Lgbt-phobies, l'handiphobie, l'agisme... et tous ces endroits de hiérarchisation des individu.e.s, tout en conservant une parole intime.

Le football est approprié à cette recherche autour des identités féminines. Il permet d'interroger la communauté des femmes dans leur diversité, de questionner la nécessité de la non-mixité et de montrer l'individuE au sein d'un groupe de pairs. Qu'est ce qu'une supportrice, une joueuse amatrice, une Dégommeuse, une joueuse professionnelle? J'incarne pendant la performance, le personnage isolé, celle qui ne joue pas, mais qui endure malgré tout, c'est l'arbitre, le/la coach, le/la dirigeantE, l'homme/la femme qui regarde les femmes jouer, c'est l'individuE face au groupe. C'est le regard omnipotent de la metteuse en scène/autrice qui suit et nous fait suivre le spectacle qui se déroule.

Rébecca Chaillon

## Extrait

---

Tu savais toi, qu'avant pour engager, on ne se serrait pas la main, on s'embrassait. Si, je te jure, on se prenait dans les bras et on s'embrassait, on se mélangeait les équipes dans une bouche. On remuait les salives, les sueurs, les maladies. On s'engageait quoi ! On se souhaitait bonne chance d'un coup de langue. On n'était pas des pédés, pas des starlouzes, pas des tapettes, surtout pas, c'était ça être bonne joueuse. Se dire avant la fin qu'on s'aimait, quand bien même on allait se mettre sur la gueule. Alors évidemment, il n'y a que les capitaines qui avaient le droit, mais le baiser duraient 4 min 44 en l'honneur des 44 joueur.se.s des deux équipes, 4 min 44 donc, de pur *fairplay*. Pas d'ambiguïté donc. L'ambiguïté n'existe pas. Dans le sport, pas de désir, quand je te tape dans le dos, quand je te saute dessus pour un but, quand je te porte et que ton sexe se frotte contre ma poitrine. Toutes ces mains qui se touchent. Pas d'ambiguïté.

# Dans le ventre

---

Depuis sa création en 2006, la Compagnie Dans le Ventre explore les identités féminines, le rapport au corps et à la société. D'abord à travers des pièces d'auteurs, puis par un travail d'écriture plus personnel, dont les thématiques sont à la fois intimes, politiques et universelles.

*8 femmes* et *Savantes?* sont les premiers spectacles portés par la compagnie. Dès 2011, Rébecca Chaillon travaille à des formes aux envergures diverses : le solo/performance *L'estomac dans la peau* crée en 2012, *Monstres d'amour (je vais te donner une bonne raison de crier)* monté en 2015) et *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* initié en 2016 et crée en 2018. Puis, en 2020, Elisa Monteil, assistante à la mise en scène sur des précédents spectacles de la compagnie, crée *Rivière sale*, une pièce qui explore les assignations hétéro sexuelles. En 2021, c'est de nouveau au tour de Rébecca Chaillon de créer avec *Carte Noire nommée Désir*, spectacle pour 8 performeuses afrodescendantes, qui s'intéresse à la construction du désir chez les femmes noires en France (en tournée sur la saison 21-22). En 2022, la compagnie créera avec le CDN de Besançon, *Plutôt vomir que faillir*, forme performative tout public à partir de 12 ans, qui articule adolescence et nourriture(s).

Depuis sa création, la compagnie a également toujours eu à cœur de proposer des dispositifs d'action culturelle et de sensibilisation des publics s'appuyant notamment, mais pas uniquement, sur les créations artistiques de la compagnie. Cette activité se décline sous différentes formes et outils et sont proposées en collaboration avec différents partenaires, institutionnels, éducatifs, associatifs.

## Les dégommeuses

---

« Chez nous le placard ne sert que pour les ballons »

« Zlatanons le sexisme »

« Taclons la lesbophobie »

Cette équipe féminine de football loisir en lien avec une association créée en 2012 milite pour la promotion des femmes et des personnes transgenres dans le football et lutte contre les discriminations dans le sport. Composée majoritairement de joueuses lesbiennes, qui ont choisi d'être visibles en tant que telles, l'équipe accueille également quelques femmes réfugiées en France en raison de leur orientation sexuelle. Chaque lundi soir, les entraînements rassemblent entre une quinzaine et une trentaine de joueuses, dans un stade du XXe arrondissement de Paris.

**Pour plus d'informations**

<http://lesdegommeuses.org>

## Rébecca Chaillon

*Metteuse en scène, autrice,  
performeuse*

D'origine martiniquaise, Rébecca Chaillon passe son enfance et son adolescence en Picardie. Elle rejoint Paris pour des études d'arts du spectacle et le conservatoire du XXème arrondissement de Paris. De 2005 à 2017 elle travaille au sein de la compagnie de débat théâtral Entrées de jeu dirigée par Bernard Grosjean et dans sa propre structure, la compagnie Dans le Ventre qu'elle fonde en 2006. Sa rencontre avec Rodrigo Garcia lui confirme son envie d'écrire pour la scène performative, d'y mettre en jeu sa pratique de l'auto-maquillage artistique enseignée par Florence Chantreaux et sa fascination pour la nourriture. Elle écrit alors un seule-en-scène *L'Estomac dans la peau* (texte lauréat CNT/ARCENA dans la catégorie Dramaturgies Plurielles en 2012) ainsi que de courtes formes performatives, programmés dans de nombreux festival de performances mais aussi dans des lieux de diffusions tels que La Ferme du Buisson et la Scène nationale d'Orléans. En 2015, elle crée *Monstres d'amour (je vais te donner une bonne raison de crier)*, un duo avec sa collaboratrice principale Elisa Monteil, autour du cannibalisme amoureux et d'Issei Sagawa, un japonais rendu célèbre pour avoir tué et en partie mangé une étudiante neerlandaise en 1981. En 2016, Rébecca Chaillon participe aux films documentaires sur les performers pro-sex d'Emilie Juvet *My body my rules*, et *Ouvrir la voix* d'Amandine Gay sur les femmes afro-descendantes. Cette même année, elle débute aussi sur les écrans avec un rôle récurrent pour une série produite par OCS, *Les Grands*, réalisée par Vianey Lebasque. En 2017, Rébecca Chaillon écrit les textes, danse et performe dans la création de Delavallet Bidiefono *Monstres/On ne danse pas pour rien* et travaille avec Yann Da Costa dans *Loveless*, Gianni Gregory Fornet dans *Oratoria Vigilant Animal*, Anne Contensou pour *Elle / Ulysse* et Arnaud Troalic dans *Polis*. En 2018, elle crée à la ferme du Buisson *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, qu'elle reprend notamment au Centre dramatique national Normandie-Rouen, au Théâtre Dijon Bourgogne - CDN, au Nouveau Théâtre de Montreuil - CDN et à la Scène nationale d'Orléans. En 2019, elle conçoit et interprète avec Pierre Guillois le spectacle *Sa bouche ne connaît pas de dimanche* dans le cadre de l'édition 2019 de Vive le sujet (festival d'Avignon/SACD). En 2020, Rébecca Chaillon devient artiste associée au Théâtre de la Manufacture - CDN de Nancy où elle crée en 2021 *Carte noire nommée désir*. Sa prochaine création, tout public à partir de 12 ans, *Plutôt vomir que faillir* sera créée en novembre 2022 au CDN de Besançon Franche-Comté.





## Céline Champinot

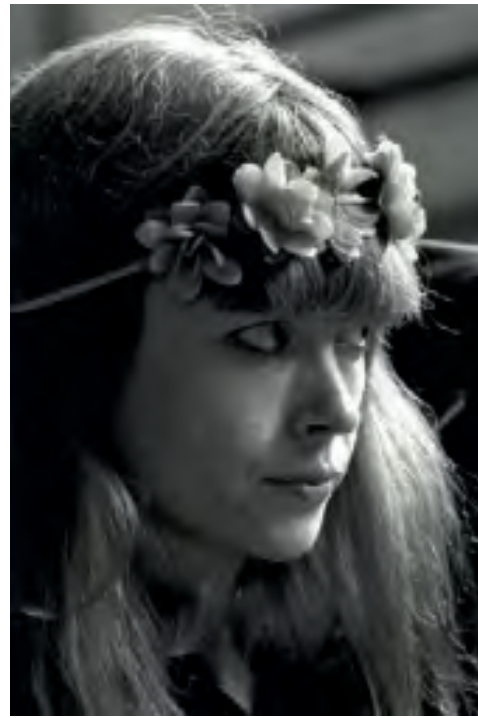
*Collaboratrice artistique*

Céline Champinot se forme tout d'abord comme actrice à l'ESAD-Paris entre 2005 et 2008. Elle y rencontre les co-fondatrices du groupe LA GALERIE avec lesquelles elle participe aux créations collectives de textes de Marion Aubert, Martin Crimp, Georg Büchner et Victor Hugo.

Elle poursuit plus tard sa formation de metteur en scène au CNSAD (2012-2014) ainsi qu'à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group.

Dramaturge et actrice, elle travaille avec Rebecca Chaillon, Guillaume Barbot, Céline Cartillier, Clément Aubert, Elise Chatauret, Tali Serruya...

Artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN (2016-2021), elle crée en 2016 son texte *VIVIPARES (posthume)* et, en 2018, *LA BIBLE, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable*. En 2019, elle reçoit le prix Nouveau Talent Théâtre de la SACD. En 2020, elle met en scène une adaptation de *La Mouette* d'Anton Tchekhov qui tourne dans les lycées de Bourgogne-Franche-Comté, et en mai 2021 elle crée *Les Apôtres aux Coeurs Brisés (Cavern Club Band)* au Théâtre de Dijon Bourgogne CDN dans le cadre du festival Théâtre Enfin !



## Éliisa Monteil

*Performeuse et assistante à la mise en scène*

Éliisa Monteil étudie le théâtre, apprend le journalisme radiophonique, puis se forme à la création documentaire et à l'écriture. Depuis, ses allers et retours entre théâtre et radio sont permanents. Elle produit des pièces de fictions, et des documentaires sonores pour Arte Radio (*Tordre le paysage, Wendy et moi, La vie de château...*) et France Culture (*Des corps et des cordes, Création on air*) mais également pour la revue Jef Klak (*Sorcière, sorcières*) ou le musée des Beaux-Arts de Brest. À la scène, elle collabore de 2012 à 2014 avec la compagnie de cirque-théâtre L'Immédiat, en créant un dispositif sonore interactif et en présentant le spectacle de *La Machinajouer*, mis en scène par Camille Boitel. Elle est également actrice et créatrice sonore dans *La Centrale* mis en scène par Louise Dudek; créatrice sonore pour *La Loi de la Gravité* mis en scène par Anthony Thibaut et pour *Si bleue, si bleue la mer* mis en scène par Armel Veilhan. En 2017, elle participe au film d'Émilie Juvet *My body my rules*. Depuis 2012, elle travaille avec Rebecca Chaillon au sein de la compagnie Dans le Ventre, à la fois comme créatrice sonore avec Raphael Mouterde (*L'Estomac dans la peau*) et comme interprète-performatrice (*Je vous aime bien mais je me préfère, Rage Dedans (32 fois), Monstres d'Amour* et *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle brouste*). En 2020, elle crée *Rivière Sale*, une exploration sur les assignations hétérosexuelles.

## **Adèle Beuchot Costet** *Performeuse*

Originaire de Nancy, Adèle Beuchot Costet commence sa pratique du théâtre au lycée et participe à plusieurs festivals autour des écritures contemporaines. À Paris, elle suit un cursus en classe préparatoire littéraire, spécialité théâtre, au Lycée Fénelon. Depuis, elle a joué dans plusieurs projets universitaires, notamment dans *Manque* de Bertrand Schiro au Théâtre Nanterre-Amandiers.

Adèle Beuchot Costet continue l'apprentissage du jeu avec Bertrand Schiro et elle cultive son intérêt pour la mise en scène, la régie et la dramaturgie en intervenant dans plusieurs projets collectifs. Actuellement, elle co-met en scène et joue dans la première création de sa jeune compagnie *Corps d'Attente*, spectacle de théâtre corporel autour du thème de l'enfermement. En parallèle, Adèle Beuchot Costet poursuit des études de théâtre et de philosophie en Master et s'intéresse aux enjeux d'universalisme et d'appropriation culturelle dans la création contemporaine.



## **Yearime Castel y Barragan** *Performeuse*

Yearime Castel y Barragan est une artiste mexicaine, qui a vécu dans de nombreux pays différents. Après l'obtention d'un diplôme de management, elle s'installe à Rio de Janeiro où elle écrit des nouvelles et intègre une troupe de théâtre physique. Elle commence alors à s'impliquer de manière grandissante dans les processus de création et de production artistique. En 2011, elle effectue un stage selon la Méthode Lecoq à Barcelone sous la direction de Paola Rizzo et Christophe Marchand. Fascinée par cette méthodologie, elle décide de déménager en France pour poursuivre la formation complète et professionnalisante à l'École internationale de Théâtre Jacques Lecoq. Également diplômée du Laboratoire d'études du Mouvement (L.E.M), Yearime Castel y Barragan participe à des projets artistiques comme *This is why we live* de la Open Heart Surgery Company (Canada/France) et *L'inconnu de La Tomate* de la Automate Company (Scandinavie/France/Mexique). En parallèle, elle finalise un Master de management culturel à la Sorbonne Nouvelle de Paris et collabore également avec Centinelas de Agua, association qui organise des échanges culturels et artistiques avec des jeunes étudiants mayas et des artistes internationaux.





## Marie Fortuit

*Performeuse*

Marie Fortuit, metteuse en scène et actrice commence par jouer au football au PSG quand elle est adolescente avant de choisir le théâtre et d'intégrer la compagnie Théâtre A à 17 ans. Elle joue sous la direction d'Armel Veilhan, Liciño Da Silva, Marie Normand, Odile Mallet, Erika Vandelet, Nathalie Grauwin, notamment dans *Comme il vous plaira* de Shakespeare, *Brouillages* d'Armel Veilhan, *Les Bonnes* de Genêt, *Deux frères* de Paravidino, *Le Bourgeon* de Feydeau et *Si bleue, si bleue la mer* de Stockmann... Elle participe aussi aux performances d'Alice Lescanne et de Sonia Derzypolski, *Peut-on voir des images de ta souplesse ?* et *Le Sens de l'hit-soire*. De 2009 à 2015 elle co-fonde et co-dirige de avec Armel Veilhan, La Maille, ancien entrepôt de charbon transformé en fabrique théâtrale dédié aux écritures contemporaines aux Lilas (réseau Actif). En 2013, elle y crée sa première mise en scène *Nothing hurts* de Falk Richter, repris en 2014 au Triton, Scène de musiques présentes. Depuis 2014 elle est assistante à la mise en scène de Célie Pauthe au CDN de Besançon et a travaillé sur les créations *La Bête dans la Jungle* d'Henry James, *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait et *Un amour impossible* de Christine Angot. En parallèle, elle dirige des ateliers auprès des lycéens, ainsi qu'en prison avec comme thématique le lien entre football et théâtre.



## Anouck Hilbey

*Performeuse, chanson*  
*"Hymen de la fifoune"*

Anouck Hilbey est auteur, metteur en scène et performeuse. Son travail porte sur l'avatar, l'autofiction et la place de la femme dans la société néo-libérale. Elle mène des recherches universitaires en littérature sur le pouvoir performatif et politique des littératures féminines et la décolonisation du corps et de la parole de la femme, et crée des formes pluridisciplinaires et des expériences collectives telles que *Sacré/Profane*, festival et AMAP culturelle pour 30 artistes engagés sur la question du tabou. En tant qu'assistante, elle travaille avec Nasser Matin-Gousset, Olivier Balazuc, Scali Delpeyrat, Olivier Py. En 2016, elle joue dans *Cabaret*, met en scène l'orchestre du Tricollectif Neuneu à la Scène nationale d'Orléans et crée avec Nadège Piton un duo de striptease burlesque, *Violette et Clochette*, sur le corps de la femme dans la télé-réalité. En 2018 elle met en scène *Alice*, monologue polyphonique d'une enfant victime d'inceste, en dyptique avec *La Femme-Oignon*, reality-cabaret sur le couple avec le saxophoniste Quentin Biarreau. Cette même année, elle performe aussi dans *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute* de et mis en scène par Rébecca Chaillon et travaille en tant qu'assistante à la mise en scène ou performeuse pour des commandes de Chloé Delaume, le collectif COAX (Brazil Mashup), l'orchestre du Tricollectif, Aquaserge + Jeanne Added (2020.) Patachtouille (2021). En 2023, elle créera *Cabaret Dada* au Manège de Reims.



## **Audrey Le Bihan** *Performeuse*

Audrey le Bihan est artiste interprète, formée au conservatoire du X<sup>e</sup> arrondissement, puis à l'ESAD sous la direction de Jean-Claude Cotillard. Elle crée avec les élèves de sa promotion le collectif MONA, dédié à l'écriture contemporaine, toujours en quête de découvrir et faire découvrir les auteurs d'aujourd'hui. En parallèle, Audrey Le Bihan est interprète sur plusieurs projets pour le cinéma et pour le théâtre, notamment sous la direction de Claire Fretel, Pascal Daniel Lacombe et Robert Cantarella. Elle réalise également des doublages pour plusieurs séries et dessins animés. C'est dès sa sortie de l'ESAD qu'Audrey travaille avec Rébecca Chaillon sur sa première mise en scène, *8 femmes* en 2006. Puis, dix ans plus tard, elle la retrouve sur un plateau de théâtre en tant qu'interprète-performeuse du projet *Où la chèvre est attaché, il faut qu'elle broute*. Entre temps Audrey Le Bihan goûte au cinéma et à la télévision et joue en 2017 dans les longs métrages *Léa* de Mathias Walter et *Thanks God* d'Anton Solnitzki ainsi que dans les courts métrages *La conquête de la Belgique* de François Szabowski, *La fin du monde* de Juliette Jeammes, *L'incroyable vérité* de Valéria Young, *La Toquée* de Sabrina Lemtai et *JEM* de Julien Maurel. Pour la télévision, Audrey Le Bihan participe en 2018 à la saison 4 de la série *La stagiaire*, en 2019 à la série *Candice Renoir*, en 2020 à la mini série sur TF1 *Une affaire française* et en 2021 à *Tandem*, série diffusée sur France 3.



## **Adam.M** *Performeur*

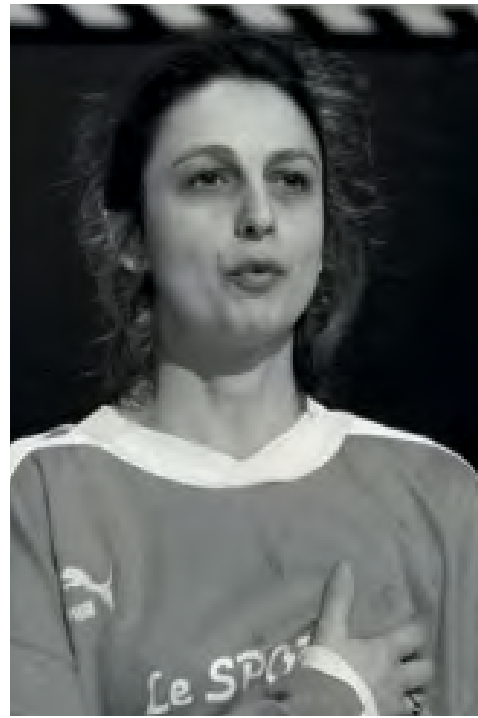
Adam.M est un-e artiste féministe, transgenre qui concentre son travail sur l'image des femmes et les identités. En 2014, Adam.M a réalisé *Thérèse(s) et Simone(s)*, court-métrage expérimental, ode aux femmes qui vieillissent, à leurs corps et leurs désirs, situés quelque part entre fantasme et réalité (sélectionné dans plus d'une vingtaine de festivals à travers le monde et Prix du public à Cineffable en 2015). En 2015, Adam.M débute le projet photographique *ECCE HOMO*, autoportraits de pratiques transgenres, reflet de son questionnement permanent sur le genre et la façon dont les représentations qui y sont liées peuvent être exprimées. Adam M. mène parallèlement *107 lesbiennes*, un projet artistique et politique de lutte contre l'invisibilisation sociale, politique, médiatique, et culturelle des lesbiennes, et contre les discriminations qui y sont liées, qui donne à voir et à entendre les visages et les voix de 107 lesbiennes sur la question de leur propre visibilité. Passionné de nature et de randonnée, Adam M. met régulièrement son corps à l'épreuve en entreprenant de longs périple sur les chemins de Compostelle, les sentiers des Alpes italiennes et plus récemment les sommets népalais de l'Himalaya.



## Mélanie Martinez-Liense

*Performeuse*

Formée à l'E.R.A.C. (École régionale de Cannes), elle a travaillé au théâtre en tant qu'interprète avec Bernard Sobel, Robert Cantarella, Éléonore Weber, Béatrice Houplain, Cyril Teste, etc... En 1999, elle obtient sa licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, puis son Master cinéma en 2007. Pour la télévision, elle a endossé une multitude de rôles très variés, oscillant entre prostituée et flic. Au cinéma, elle a tourné avec Nicolas Klotz et Virginie Despentes. Au sein de sa compagnie PLAY depuis 2007, elle développe un travail où elle écrit, met en scène et joue dans ses pièces. Ce qui l'intéresse est la fabrique de la représentation de A à Z et le côté performatif de l'acte: « je fais ce que je dis, je dis ce que je fais ». Ses projets hybrides questionnent le statut et la place du public. Ils mêlent performance, théâtre, musique, arts plastiques, vidéos et naissent de questions qui l'obsèdent. Questions qui sont autant de territoires d'expérimentations et de collaborations avec différents partenaires de jeu. Ses créations ont été jouées à la Comédie de Caen, à la Scène nationale de Dieppe, à la Ferme du Buisson Scène nationale de Marne-la-Vallée, au Volcan Scène nationale du Havre, au Théâtre de Vanves, à Mains d'Œuvres et au CENTQUATRE à Paris.



## Patricia Morejón

*Performeuse*

Patricia Morejón, franco-espagnole et éclectique compulsive, aime varier les collaborations artistiques et travailler sur scène comme devant la caméra. Au cinéma elle joue dans *Little Gay Boy*, *a Triptych* et *Where horses go to die* d'Antony Hickling, *Okanagon* de Quentin Guichard (TFE Fémis), ou encore *T&I*, une collaboration avec l'artiste britannique Rachel Louise Brown. Sur scène, on a pu la voir dans *Me niego a hacer un espectáculo sobre el fin del mundo* de Rafa Linares (TEM Valencia, Espagne), *Cercle Miroir Transformation* d'Annie Baker mis en scène par Nick Millett (Avignon Off 2015), *18 743 mots en Arial 11* d'Anaïs de Courson, et *The Exiled Beauty* de la dramaturge grecque Niki Orfanou. Patricia Morejón a également travaillé avec les chorégraphes Nadia Beugré dans *Legacy* (Festival d'Automne 2015) et Eric Arnal Burtschy dans *BUB* (Festival Ardanté 2011), et elle a collaboré avec des artistes plasticiens comme Lottie Child, Catherine Baÿ, Paul Heintz et Paula Rae Gibson. C'est au sein du département d'études théâtrales de Paris 8 qu'elle rencontre Geneviève Schwoebel et qu'elle commence à se frotter à la performance en créant *Program#1 Istiklal Caddesi* avec Pinar Karakilçik et *Nue* à partir du texte éponyme de Roland Fichet. C'est ce travail performatif qui la rapproche de Rébecca Chaillon, qu'elle rencontre à l'occasion d'une lecture mise en espace par cette dernière.

## éteïn zwer

*Performeur.euse*

Auteur et artiste, adelphe du colleXtif RER Q, etaïnn zwer (no pronouns) poursuit une pratique discrète, obsédée par le pouvoir de métamorphoses du poème, qui explore — écoute, sniffe, caresse, embrasse (avec la langue), chérit — un certain éros queer (à inventer), des identités (joyeusement ambiguës) et une politique (utopie) du soin et de l'intimité. Ces éléments opèrent comme technologie radicalement tendre pour faire advenir des mondes baisables enfin décolonisés. Iel croit à l'écriture comme sueur politique, à la magie du toucher et au rythme comme outil d'empuancement. Ses textes vaporeux alignés comme des couteaux, micro-mantras soniques, lectures performatives, rituels d'attention et d'échange, ateliers d'écriture en drag, déclarations (d'amour) vidéos, installations discrètes créent un espace pour fantasmer des expériences intimes où l'on entre dans les clubs en offrant un dessin au videur, où l'on change de sexe d'une scène à l'autre, où l'on assouplit ses capacités de communication, où l'on (se) déploie librement son plaisir et où l'on peut enfin respirer.



## Suzanne Péchenart

*Musicienne et technicienne lumière*

Suzanne Péchenart est musicienne et technicienne lumière. Après des études de violon classique dans les conservatoires de Clermont, Lyon et Bordeaux, elle se tourne vers la musique pour le spectacle (contes - marionnettes - théâtre) et commence à s'initier à la lumière avec Maryse Gautier lors d'un chantier à l'hostellerie de Pontempeyrat et à la construction scénographique avec la compagnie Les choses de rien et avec le grand SBAM à Lyon. En 2014, elle travaille avec Gianni-Grégory Fonet dans *Oratorio Vigilant Animal* pour la Compagnie Dromosphère où elle croise le chemin de Rebecca Chaillon.

Elle est également bassiste/percussionniste dans le groupe Tisiphone (post-punk) et violoniste dans le duo Vaslav (musique contemporaine). Dans le spectacle *Où la chèvre est attachée, il faut qu'elle broute*, elle est à la création lumière et sonore et vient « supporter » les performances en lumière et à la musique (violon, synthé et MPC) par des improvisations bruitistes, plus organiques, répondant à l'énergie déployée sur scène et des pièces écrites.

# Infos pratiques

## Tarifs

Plein ▶ 25€

Plein le 13 du mois ▶ 13€

Habitant du 13ème arrondissement de Paris, +65 ans, public handicapé et accompagnant, groupes +6 personnes ▶ 15€

Intermittents, demandeurs d'emploi, jeunes 5 - 30 ans, étudiants, détaxes, groupes scolaire ▶ 10€

Allocataires RSA ▶ 5€

Ticket Théâtre avec plusieurs théâtres partenaires ▶ 12€

**CARTE T13 ▶** La carte Théâtre 13 est réservée aux spectateurs des tarifs pleins et des tarifs réduits à 15 €. L'achat d'une carte permet de bénéficier de 5 places minimum à un tarif préférentiel. Ces places peuvent être utilisées au cours de la saison et ne sont pas nominatives. Le porteur de la carte pourra bénéficier du même tarif pour les autres places qu'il pourrait acheter au cours de la saison au-delà des 5 minimum.

## Réservations

[www.theatre13.com](http://www.theatre13.com)

T +(0)1 45 88 16 30

## Adresse

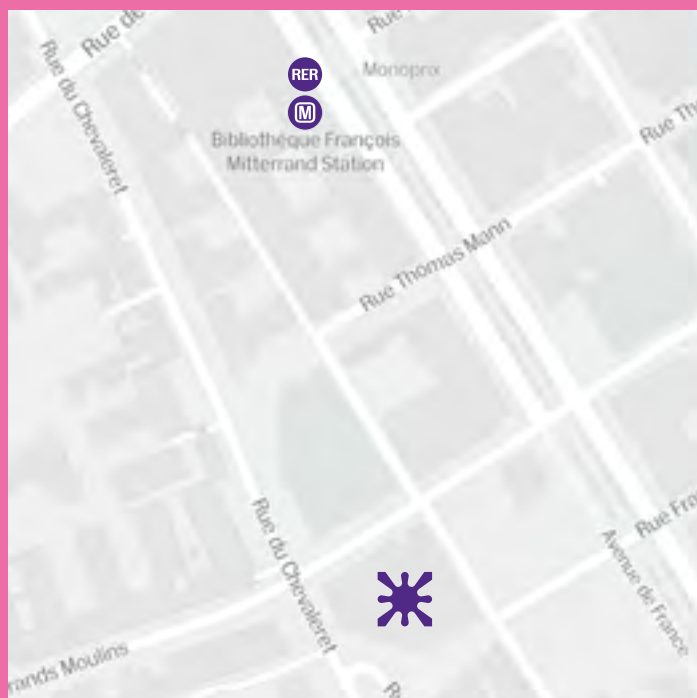
### Théâtre 13 Bibliothèque

*30 rue du Chevaleret,*

*75013 Paris*

**M Bibliothèque F. Mitterrand**

**(Ligne 14, RER C)**



Plus d'informations et réservations  
[www.theatre13.com](http://www.theatre13.com)  
T+(0)1 45 88 16 30

